

peut-être porté aux nues, on miroite au grand jour, on sent une sève, une force, une fraîcheur de jeunesse... on sent que l'on vit. Mais un souffle, et nous ne sommes plus ! et comme la feuille jaunie, nous retournons à la terre, d'où comme elle nous sommes sortis.

Durant quelques jours encore, il y aura un souvenir de nous, une croix de bois, une pierre, un monument. Notre nom, notre âge, notre dignité peut-être, seront peints ou gravés sur ce dernier vestige de notre passage ici-bas ; on y demandera pour nous une prière : les vivants ne la feront guère qu'en lisant machinalement les trois lettres qui la résument : R. I. P. Les parents et les amis viendront parfois, cependant, s'agenouiller sur ce tertre funéraire, et penser un instant à ceux qui ne sont plus, mais cette génération passera et notre dernière demeure sera de tous abandonnée ; l'unique prière qui se fera pour nous viendra de la croix ou du monument pieux, gardien de cette terre devenue sainte et sacrée par l'habitation du chrétien qui attend là, dans la paix et le repos, l'heure où retentira l'éclatante trompette du jugement, rappelant les morts à une nouvelle existence.

Oui, longtemps notre monument funèbre sera notre seule prière, notre unique sauvegarde. Et c'est ainsi qu'après de longs siècles, on reconnaît encore aux antiques catacombes la sépulture des enfants du Christ : un emblème pieux dit leur foi et leur espérance. Ici, c'est la colombe qui s'envole au sein de Dieu, là c'est le phare qui guide vers l'éternelle Patrie, ailleurs c'est la palme de la victoire, la croix de la divine Rédemption, le monogramme du Christ Jésus, commencement et fin de toute créature. Et les générations actuelles baisent avec amour ces antiques pierres sépulcrales qui nous indiquent d'un signe que là reposé un chrétien, notre frère, qui nous a précédés, et qui attend l'avènement du Seigneur.

L'Eglise, toujours la même, invite encore ses enfants à honorer leur sépulture d'un signe d'espérance et de foi en la future résurrection. Le cimetière de Montréal, déjà si riche en monuments pieux, voit depuis quelques jours s'élever au milieu des autres, un monument franciscain. Sur un socle, où se marient le trèfle irlandais et l'érable canadien, se dresse une statue de Notre Séraphique Père saint François, à l'attitude recueillie, extatique,